Zeitschrift: Jeunesse et sport : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Herausgeber: École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Band: 39 (1982)

Heft: 6

Rubrik: Grappillons

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

GRAPPILLONS

La NASA au secours des enfants handicapés

La NASA vient de mettre au point un dispositif susceptible de faciliter la vie des jeunes enfants souffrant de lésions cérébrales. Ces petits handicapés sont en effet souvent incapables de soulever leur propre poids et donc de ramper comme les autres enfants.
Pour tenter de remédier à ce problème, un chercheur de la NASA, Hubert Vykukal, a imaginé un appareil permettant de réduire le frottement et de faciliter les mouvements de ces enfants handicapés. Sur la base d'une technologie qu'il avait mise au point dans le but de simuler les mouvements de satellites dans l'espace, le chercheur américain a fabriqué un dispositif destiné à soutenir le torse du jeune patient. Constitué d'une large pièce de bois arrondie, ce support est muni de trois disques d'aluminium dirigés vers le bas et qui assurent un glissement aisé sur le sol grâce à un coussin d'air.
A plat ventre sur ce support, auquel il est attaché par des sangles, l'enfant éprouve la sensation d'être sur le sol, mais ses bras et ses jambes se déplacent librement, leurs mouvements étant seulement amplifiés par le dispositif antifrottement.
N'étant plus cloué sur place, l'enfant handicapé peut ainsi exercer et développer peu à peu ses muscles en rampant. Les chercheurs ont montré qu'au bout d'un certain temps la connection nerveuse entre les muscles et le cerveau était suffisamment rétablie pour permettre à l'enfant de se passer de l'appareil.
Ce dispositif mis au point par la NASA, à la demande d'un institut de Philadelphie s'occupant de handicapés, est donc non seulement capable d'apporter pour la première fois une aide efficace aux enfants souffrant de ce genre de handicap, mais également d'améliorer leur état au point de devenir superflu au bout du compte. Actuellement, neuf enfants bénéficient déjà de l'aide de cet appareil et trois autres, après l'avoir utilisé, sont désormais capables de s'en passer.
Ses inventeurs prennent, certes, soin de préciser que ce nouveau dispositif directement hérité de la recherche spatiale ne saurait résoudre les problèmes de tous les enfants immobilisés, mais ils évaluent néanmoins en milliers le nombre de petits handicapés auxquels il pourrait apporter une aide inappréciable. ■
«Coopérative»

Ce qui fait courir les femmes

Plus de baskets après le mariage

La société Développement-Etudes-Marketing a interrogé un échantillon de 800 femmes de 25 à 64 ans. 39 pour cent ont déclaré pratiquer une activité sportive régulière, 34 pour cent n'ont jamais exercé le moindre sport et 27 pour cent ont pratiqué mais ont abandonné tout exercice. Cet abandon se situe pour la grande majorité avant vingt ans. Il a pour cause les astreintes de la vie professionnelle, le mariage, les enfants. Ce sont les mères de famille qui éprouvent le plus de réticences à l'idée de revêtir un survêtement et de chausser des baskets: «Nous nous sentirions coupables de laisser là notre foyer», déclarent-elles. Paradoxalement, ce ne sont ni le mari, ni les enfants qui leur apparaissent susceptibles de les aider à entreprendre une activité sportive. «Il nous faudrait, disent-elles, un groupe d'amies ou d'amis qui participeraient avec nous.»
La Fédération de cardiologie a voulu savoir ce que représente l'activité physique pour la femme qui pratique ou y aspire. Détente et loisir recueillent la majorité des réponses. Suivent les concepts de nécessité pour la santé, le moyen de rester jeune, le moyen de garder la ligne. Une minorité considère l'exercice physique comme un moyen de perdre du poids. Sans doute parce que c'est déjà fait. Le moyen de se rapprocher des enfants est avancé dans 22 pour cent des réponses.

La femme moderne en danger

Enfin, les trois quarts des femmes estiment à juste titre que l'activité sportive favorise l'équilibre psychique et le contrôle de soi par la relaxation qu'elle apporte; 20 pour cent seulement sont conscientes des effets bénéfiques pour le cœur.
Ce sondage révèle la nécessité d'une information suffisamment motivante pour conduire toutes les femmes à la pratique d'une activité physique régulière.
Sans doute la femme a-t-elle la réputation justifiée d'être moins exposée aux accidents cardio-vasculaires que l'homme. Dans la tranche d'âge de 35 à 44 ans, 2325 hommes meurent annuellement de ce genre d'accident en France contre 893 femmes seulement. Néanmoins le mode de vie actuelle conduit à certaines interrogations.
«La première, note la Fédération de cardiologie, dans une toute récente publication, concerne la contraception orale.» Le risque cardio-vasculaire paraît à l'heure actuelle plus élevé chez la femme de 35 ans prenant la pilule que chez son homologue qui s'en abstient. Par ailleurs certaines associations multiplient le risque par 4 ou 5: l'association pilule-tabac par exemple. D'autres facteurs de risques tels que l'hypertension artérielle, l'excès de cholestérol, le diabète et l'obésité constituent une contre-indication à l'usage de la pilule. Une contre-indication dont la femme ne tient hélas pas toujours compte.
Autre interrogation: la vie contemporaine n'apparaît-elle pas plus stressante pour la femme, qui cumule souvent activité professionnelle et domestique, que pour l'homme? N'expose-t-elle pas davantage la première aux accidents du surmenage?

Le meilleur exercice

Il semble qu'un moyen de lutte à la fois agréable et efficace contre ces facteurs de risque soit l'exercice physique. Mais il faut savoir aussi que l'association tabac-sport peut être nocive. Que la pratique de l'exercice physique doit s'accompagner d'un arrêt du tabagisme, arrêt qu'elle favorise d'ailleurs.
Quel sport pratiquer? Tous ceux qui n'impliquent aucun concept de compétition mais au contraire un exercice «à sa main», sans dépasser ses limites. Les sports habituellement conseillés par les cardiologues sont la marche, la course à pied, la gymnastique et toutes les activités d'expression corporelle: la bicyclette, la natation. L'important est de commencer progressivement. Le parcours du cœur 1982 placé sous le thème «La femme et l'activité physique et sportive» veut être un encouragement pour la femme à bouleverser certaines habitudes et à rejoindre l'homme sur le chemin de la santé physique et psychique. ■

Jean-Marie Lyon
«L'Est Républicain, Nancy»